O grain de blé, la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour. En te voyant, mon cœur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de grandes choses : *Fecit tibi magna qui potens est !* Avec toi, je chante le *Magnificat*. Je te vénère, je t'aime, je voudrais t'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré !

Grain de blé, grain de blé, tu seras l'hostie blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera ta substance, mais il s'enveloppera de tes frêles espèces comme d'un manteau de neige. Tu seras son ciel portatif.

Grain de blé, grain de blé, transformé par le verbe sacerdotal, nous te ferons des vases d'or et des ostensoirs merveilleux et nous les ornerons d'émaux et de filigranes, de diamants et de perles rares !

Grain de blé, grain de blé, nous te chanterons des hymnes très douces, nous te dirons : *O salutaris hostia !* car tu empêches l'humanité de mourir de la mort éternelle. Tu es plus précieux que la manne du désert : ceux qui en mangèrent moururent. Ceux qui te mangent, transsubstantié en la chair divine, vivront éternellement...

J'en étais là de ma méditation, un matin du mois d'août, errant à travers la campagne, lorsque la cloche d'une église voisine sonna lentement pour annoncer l'heure de la messe ; et il me sembla que tout le champ de blé tressaillait, que la brise soufflait plus forte, que les épis s'inclinaient plus profondément, comme de doux ostensoirs, et j'entendis les grains de blé qui se disaient entre eux : " Nous monterons à l'autel du Seigneur : *Introibo ad altare Dei.*" Et les alouettes s'arrêtaient dans leur vol, émues et recueillies, et les ailes pieusement étendues en forme de croix, elles répondaient : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam.* Elles chantaient l'introït des messes futures.

Et je m'en allai en disant : " Soyez béni, mon Dieu, pour ces milliers de messes qui germent dans un champ de blé."

X. . . .

" Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut plus les séparer. Il y a de quoi, si l'on y pensait, se perdre pour l'éternité dans cet abîme d'amour ! "

Le Curé d'Ars.